

Come Stirner interpreta l'antichità

"Les philosophes allemands ont l'habitude d'opposer l'antiquité en tant qu'époque du réalisme au temps chrétien et moderne en tant qu'époque de l'idéalisme, tandis que les économistes, historiens et savants français et anglais ont l'habitude de comprendre l'antiquité comme la période de l'idéalisme opposée au matérialisme et à l'empirisme des temps modernes. On peut dire encore que l'antiquité est idéaliste, dans ce sens que, dans l'histoire, les anciens représentent le 'Citoyen' (1), l'homme politique idéaliste, tandis que les modernes aboutissent en fin de compte au 'Bourgeois' (1), l'ami réaliste du 'commerce' (1) - ou encore qu'elle est réaliste parce que chez les anciens la communauté était « une vérité », tandis qu'elle est chez les modernes un « mensonge » idéaliste. Et voilà le peu qui résulte de toutes ces oppositions abstraites et de toutes ces constructions de l'histoire. L'unique chose que nous apprenne toute cette description des anciens, c'est que Stirner « sait » en vérité peu de « choses » du monde antique, mais l'a « d'autant mieux pénétré ». (Comparez Wigand, p. 191.) Stirner est vraiment ce petit garçon dont saint Jean nous dit dans l'Apocalypse 12,5 : « qu'il doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer ». Nous avons vu comment il laisse retomber la fêrule de fer de son ignorance sur les pauvres païens. Les « modernes » ne s'en tireront pas à meilleur compte." (pag 90-91) [(1) En français dans l'original]. LEGGERE in: Karl Marx, Ouvres philosophiques. Traduit par J. Molitor. Tome VII. Idéologie allemande (suite) publiée par S. Landshut et J.P. Mayer, A. Costes, Paris, 1938] [Versione digitale su richiesta] [ISC Newsletter N° 76] ISCONS76DIGIT